

4 dimanche de l'Avent

(Lc 1, 39-45)

La rencontre entre deux femmes, Marie et sa parente Elisabeth - peut-être sa tante - nous d'abord suscite quelques questions pratiques : Comment peut-on imaginer une fille de quatorze ans se hâter en voyage si risqué : de Nazareth au Ain Karim, à peu près 120 km ? Avec toutes les menaces de la route cela devient vraiment difficile. Peut-être Joseph l'a accompagnée, mais l'évangile ne le dit pas. De toute façon, pourquoi Marie a fait ce voyage ? Parfois on entend dire qu'elle est allée voir Elisabeth pour l'aider dans sa grossesse. Cependant, Elisabeth, la femme du grand prêtre, avait bien sûr une personne pour l'aider dans sa maison.

Pour bien comprendre cette belle rencontre il faut aller plus loin que le seul fait historique.

La signification théologique se révèle à nous dans l'avènement qui le précède. Dans l'annonce de l'ange Gabriel à la Vierge où nous écoutons : « La puissance du Très Haut te prendra sous son ombre... » Le mot « ombre » que l'évangéliste Luc utilise, c'est le même mot qui était prononcé quand la présence de Dieu s'est posée sur l'Arche de Dieu dans l'Ancien Testament. Le message est, donc, que la Vierge Marie est la nouvelle Arche de Dieu. Elle porte la vraie présence de Dieu – Jésus – en son cœur.

Cela nous fait déjà mieux comprendre pourquoi Marie était si pressée d'aller voir sa parente. Elle portait la joie de peuple dans

son sein et elle avait besoin de la partager avec qui pouvait la comprendre. La joie qui déborde de la rencontre des deux femmes, se montre dans sa salutation : « ... or, quand Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle ».

C'était quoi cette salutation de Marie ? Elle a salué Elisabeth avec le mot que tout le monde Hébreux attendait : « Shalom. » : « La paix intérieure, calme, sérénité, achèvement, bien-être, sécurité, santé, prospérité des individus et des nations » ... s'est rapprochée d'elle.

Nous comprenons que l'évangéliste Luc nous invite à être comme Marie. Si nous sommes touchés par l'Esprit de Dieu nous devons être rapides à annoncer la bonne nouvelle aux autres. Mais non pas de n'importe quelle manière. Notre annonce doit être dans la paix et la bienveillance qui suscitent la joie.

Et c'est la joie des Hébreux accueillant l'arche de Dieu à Jérusalem où David avait dressé pour elle une tente. Devant elle le roi David sautait et dansait de joie, mais sa femme Mical le méprisait.

Le roi David pouvait être méprisé pour beaucoup de péchés, mais non pas pour sa louange de Dieu. Dieu lui a montré grand honneur de le « choisir de préférence à Saul, père de Mical, pour l'établir chef sur le peuple de l'Éternel » (2 Sam 6,21).

Comme Elisabeth qui s'exclama « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? » Elle qui était stérile, a reçu de Dieu un don inattendu parce que Dieu est un Dieu fidèle à ses promesses pour son peuple.

Pour nous aussi, frères et sœurs, qui sommes parfois comme Elisabeth. Surtout notre continent « la vieille Europe ». Nous, les chrétiens, nous sommes sous la menace du découragement. La fatigue peut dessécher l'arbre de notre vie. Mais il ne faut absolument pas perdre l'espoir. Vous vous rappelez peut-être que dans l'arche de Dieu, se trouvait aussi la verge d'Aaron qui seule de toutes les branches des tribus d'Israël avait fleuri. Dieu l'avait choisie pour fleurir parmi les tribus sèches d'Israël.

C'est le fait aussi aujourd'hui. Un exemple significatif contemporain : la conversion fulgurante d'André Frossard. En 1935 il entra en une chapelle se trompant de porte. Quelques femmes adoraient le Saint Sacrement. Comme il était élevé dans une famille athée il ne reconnaissait pas l'intérieur de l'édifice. Parmi les ombres et les murs il a été touché par la lumière rayonnante au fond de la chapelle. Il ne savait pas que c'était le Saint Sacrement qui ce jour-là bouleversa sa vie. Dans son cœur il reconnaissait deux mots : « Vie spirituelle » et il était saisi par la certitude que c'est vrai, et que cela se trouve pleinement dans l'Eglise. Il sortait de la chapelle et retrouvait son ami, qui l'interrogeait : « Mais qu'est-ce qui t'arrive ? » « Je suis catholique », répond le fils du premier secrétaire général du Parti communiste. Il consignera son expérience dans son livre témoignage, devenu un classique de la littérature spirituelle : *Dieu existe, je l'ai rencontré (1969)*.

Cela c'est le message pour nous. Nous sommes attirés par la Lumière surnaturelle de l'eucharistie que nous reconnaissons dans

l'Eglise. Notre attente est précieuse non seulement pour nous, mais aussi pour tous ceux à qui Dieu veut montrer sa présence. Plus le monde se trouve dans les ténèbres, plus les gens auront besoin de notre assiduité devant Dieu. Elle a la force du pas agile de la Vierge Marie qui annonce la victoire de petit enfant sur les ténèbres.

Frères et sœurs : « Shalom ! »

Fr. Mitja Ponikvar, omfcap
(23 décembre 2018, Chapelle des Capucins)